

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XLIII. De la Comtesse Douairiere de D. à Me. Selby.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2125**

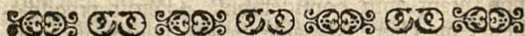
dites, Madame, qu'on pourra faire après être éclairci sur celle-ci; comme-j'agis sans réserve, j'aime mieux vous dire d'avance que Miss Byron n'a pas tout-à-fait actuellement 15000 pièces. Elle a, il est vrai, des esperances; mais nous souhaitons tous qu'elles ne soient pas réalisées de longtems, puisque ce ne peut être que par la mort de M<sup>e</sup>. Shirley, sa Grand-Mère, également respectée & chérie de tous ceux qui la connoissent, & dont la vie est attachée au bonheur de sa petite fille.

Je garderai exactement le secret que vous me prescrivez. Je suis

Madame,

*Voire très-humble & très-obligée servante,*

MARIAMNE SELBY.



LETTRE XLIII.

*De la Comtesse Douairière de D. à M<sup>e</sup>. SELBY.*

Fevr. 23.

J'aurois plutôt repondu à votre Lettre, Madame, si je n'avois attendu le retour de mon fils, qui a fait un petit voyage dans la Province de Galles, pour y voir une petite terre qu'il y a, qu'il croit susceptible de grandes améliorations pour lesquelles il est allé donner ses ordres.

J'ai pris la première occasion qui s'est présentée,

tée, de le questionner sur ses dispositions par rapport au mariage, & pour savoir s'il a quelque femme en vuë en particulier. Sa réponse aiant été telle que je la fouhaitois, je lui ai parlé de Miss Byron comme d'une jeune Dame qui, à en juger par tout le bien qu'on en dit généralement, me sembleroit pouvoir faire une excellente femme pour lui.

Il me dit qu'il en avoit beaucoup ouï parlé, & toujours à son avantage. Je lui montrai alors, comme en confidence, ma Lettre, & votre réponse. Il ne peut y avoir, lui dis-je pour le fonder, qu'une seule objection de votre côté; c'est la fortune; 15000 pièces pour un Gentilhomme qui en a 12000 de rente, & à qui on a offert des partis quatre fois plus riches; cela peut paroître fort mal assorti. C'est la moindre chose qui puisse arrêter, repliqua-t-il, ma fortune étant aussi considérable. C'étoit précisément, ma chère Madame Selby, la réponse que je fouhaitois.

Je lui demandai, si je pouvois entrer en traité avec vous, sur ce qu'il disoit. Il me répondit qu'il avoit entendu tout le monde vanter si fort le caractère, & la beauté de Miss Byron, qu'il fouhaitoit que j'y travaillasse, & que je tâchasse de lui obtenir la permission de faire visite à la jeune Dame.

Je vous le demande en conséquence. J'ai appris qu'elle est à présent à Londres. Je laisse à votre choix, Madame, & à celui de M<sup>re</sup> Shirley, & de Mr. Selby, (à qui de même qu'à Miss Byron vous voudrez bien communiquer l'affaire) si vous la ferez revenir pour recevoir  
la